VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 5 FEVRIER 1919 — No. 11

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
[illegible]MEUR

Toutes con[illegible]ons concernant le journal ou l'[illegible]e devront être adressées :

Le Ma[illegible]
42 AVENUE P[illegible]HER
SAINT-BONIFACE [illegible]ITOBA
Téléphone : Ma[illegible]7



CRISE INDUSTRIELLE

On la craint sérieusement aux Etats-Unis. Sommes-nous au Canada dans une situation meilleure?

C'est peu probable.

Les hommes les plus sérieux des Etats-Unis, hommes d'Etat, financiers, industriels, journalistes donnent actuellement aux problèmes d'après-guerre l'étude la plus approfondie. Ils attaquent la question de front; ils éveillent l'attention publique; ils discutent en hommes d'affaires pratiques; ils travaillent.

Que fait-on au Canada?

Ne semble-t-il pas qu'ici au contraire on se laisse aller à la douce quiétude du bienheureux endormi qui parceque la guerre est finie croit que tout va s'arranger comme pas enchantement.

La question de garder le pouvoir politique est-elle la principale préoccupation de nos gouvernants et du groupe retors qui les guide et dicte leur conduite?

Vraiment à voir agir, ou plutôt à entendre parler ceux dont le premier devoir est de diriger la barque de l'Etat dans le vrai chenal on serait porté à le croire et à le craindre.

Nous avons eu au Canada depuis quelques années de dures expériences.

Quand les affaires vont mal et que le peuple commence à se plaindre et à faire des menaces aux maîtres du pouvoir, on n'a qu'à ouvrir une soupape, pour calmer la révolte—*on engueule les canayens*—puis le vent ainsi tourné on réussit presque toujours à garder la main sur le gouvernail.

C'est là l'expérience de l'Ouest Canadien depuis 25 ans; c'est là l'expérience de tout le Canada depuis quelques années.

Va-t-on continuer à jouer sur la même corde et laisser notre pays s'enfoncer de plus en plus dans le bourbier de la désirgonisation; ou le peuple, soucieux avant tout du succès du pays et de sa propre prospérité, va-t-il faire un effort généreux pour mettre à la tête du pays des hommes de poigne et d'énergie qui sauront mettre à profit le travail unanime et l'accord parfait des divers éléments qui composent notre population.

Espérons-le!

* * *

Les américains craignent le choc entre le capital et le travail.

S'il a lieu chez eux, nous l'aurons chez nous.

C'est le même capital, c'est le même travail.

La ligne de frontières est imaginaire; ce sont les mêmes groupes financiers, ce sont les mêmes organisations ouvrières qui jouent les cartes et tirent les ficelles, là-bas comme ici.

L'on dit couramment aux Etats-Unis que de retour à Washington, le mois prochain, le Président Wilson devra y rester, car la crise sera si sérieuse qu'il ne lui sera pas possible de retourner en Europe pour continuer son travail au Congrès de la Paix.

Notre premier-ministre sera-t-il plus heureux, et pourra-t-il reprendre sa tournée du côté de Paris et Versailles?

C'est au peuple à le dire.

* * *

Les chefs des départements publics des Etats-Unis ne cherchent pas à cacher la possibilité d'une grande et périlleuse crise industrielle, commerciale et financière.

On constate que les affaires ne reprennent pas avec la rapidité que l'on espérait et la question du manque d'emploi devient de plus en plus grave.

Le secrétaire de la Fédération américaine du travail, Frank Morrison, déclarait l'autre jour qu'à Chicago seulement plus de 75,000 hommes manquaient de travail.

Une foule d'industries sont fermées; les contrats de guerre ont été subitement cancellés; l'on éprouve des difficultés énormes à faire prendre un autre cours aux industries de guerre, qui pardessus le marché sont écrasées par un matériel devenu presque inutile et par une machinerie presque sans valeur.

Les ouvriers en grand nombre ont perdu leur situation; il faudra de toute nécessité leur trouver une autre emploi. A ce nombre il faudra ajouter les soldats de retour du front.

Pardessus tout cela, les Etats-Unis sont devenus pendant la guerre, les créanciers de l'Univers et ne voilà-t-il pas qu'ils craignent maintenant avoir trop d'or!

Ce côté de la question est plutôt intéressant.

Cette situation nous sera-t-elle profitable à nous les plus petits et conséquemment les plus pauvres?

Il y a là sûrement de quoi occuper le génie de nos économistes.

Certains financiers américains craignent pour le succès du prochain emprunt gouvernemental qui ne sera que de $6,000,000,000, vu l'augmentation des taxes de guerre, qui cette année sont de 50 pour cent plus élevées que l'an dernier.

Naturellement au Canada il ne faut pas trop soulever ce coin du voile, car anathème serait celui qui demanderait trop d'explication ou qui crierait trop fort.

* * *

Dormons en paix!

Au lieu de perdre son temps ou bien plutôt, au lieu de dépenser toutes ses énergies pour brouiller et fausser l'opinion publique; pour detourner l'effort intellectuel et la pensée de nos concitoyens de la vraie direction, en s'évertuant à lui faire croire qu'il n'y a au Canada qu'une question importante pour notre salut et celui de l'Empire Anglais; l'école obligatoire et l'école sans Dieu, l'enseignement d'une seule langue et l'enfouissement de toutes les religions dans un seul sac, on ferait preuve de plus grande sagesse en jetant au panier ces vieux clichés aussi absurdes et creux qu'ils sont contraires aux leçons de l'histoire humaine de tous les temps et en adoptant franchement les grands principes de liberté et de justice qui font le sujet des discours des présentants des grandes nations au Congrès de la Paix.

Il faut dire que là comme ailleurs du reste, les petites nationalités devront se contenter de ce que les gros messieurs voudront bien leur donner, mais enfin, on peut y voir au moins une reconnaissance admise du droit de ces principes et du bien fondé de leur réclamation.

* * *

En fin de compte que les hommes fassent ce qu'ils voudront, la paix dans l'ordre économique comme dans l'ordre social ne se rétablira que lorsque les nations seront redevenues à l'état chrétien, et que le dieu de l'or se sera courbé vers le vrai Dieu du ciel.

Cette vérité la guerre actuelle l'aura prouvée.

Foch, dont l'histoire dira peut-être qu'il a encore plus brillé comme apôtre du Christ que comme génie militaire, a vaincu ses ennemis par la prière et par Dieu.

Il n'a pas demandé aux autres de le dire pour lui, il s'est chargé lui-même de le proclamer.

Il n'y a pas dans notre pays un petit fanatique capable de lui rétorquer ou de lui enlever le moindre petit clou de sa botte de soldat.

ACHETONS DES TIMBRES D'EPARGNE

On sait que le ministre des finances canadiennes entreprend de vendre des timbres d'épargne. Nous croyons qu'on les vendra en dénominations variées, quelque chose comme des découpures de vingt-cinq sous jusqu'à dix piastres. C'est une manière pour le gouvernement d'emprunter de l'argent de la petite épargne. Il faut encourager cette campagne, car si les enfants de nos écoles et si les adultes dont la bourse est mince, veulent faire des économies sûres, c'est bien ici l'occasion. Ces timbres d'épargne porteront un intérêt rémunérateur.

Le pays, qui a besoin d'argent, touchera ainsi des millions et des millions qui autrement se perdraient probablement en futilités. Puisque l'Etat doit emprunter, il est bien préférable que ces emprunts se pratiquent au pays même; de cette façon, au lieu de verser notre argent à l'étranger, nous le garderons pour nous. Pourquoi la France est-elle si forte, malgré sa dette nationale énorme? C'est parce qu'elle a surtout emprunté chez elle; c'est parce que l'épargne française encaisse chaque année, en intérêts, des millions qui autrement devraient être payés à l'étranger. Il n'est pas nécessaire d'être très calé en Economie Politique pour comprendre cela.

La guerre nous a coûté cher; si au moins elle peut nous avoir appris à connaître un peu nos propres ressources. Avant 1914 nous allions toujours chercher de l'argent à l'extérieur; quand les gouvernements voulaient quelques millions, quand les municipalités avaient besoin de quelques milliers de piastres pour leurs modestes travaux, il fallait absolument aller à Londres ou à New York. Survint la guerre; les marchés extérieurs nous furent fermés. Le gouvernement canadien trouva au pays même des centaines de millions! Le Greater Winnipeg Water District a vendu ses débentures en plein Winnipeg pour un chiffre inconnu jusqu'ici dans les entreprises municipales. Conclusions, soyons nos propres créanciers.

Seulement, que le ministère nous donne des timbres *français*: on nous les a promis, après toute une campagne. Pourquoi tant se faire tirer l'oreille, et pourquoi faut-il toujours que ce soit nous, Français, qui rappellions aux gouvernements que ce pays est un pays bilingue?

La France et la paix future du monde

Paris, 21.—Les deux grands événements d'hier ont été l'assemblée du conseil suprême qui a pris en considération la question russe, et un lunch offert au président Wilson, au Luxembourg.

Après le lunch le président Wilson a prononcé un discours au cours duquel il a déclaré que "le péril de la France, s'il continue, deviendra le péril du monde. Non seulement la France, mais le monde entier doit s'organiser contre ce péril."

L'assemblée du conseil suprême se composait des représentants des cinq grandes puissances. Une heure fut accordée à M. Noulens, l'ambassadeur français qui vient de revenir de la Russie, pour exposer ce qu'il a vu en Russie. Les déclarations qu'il a faites devant le conseil n'ont pas été rendues publiques, mais celles qu'il a faites aux corespondants se résument comme suit :

"Le bolchévisme est l'ennemi de l'Entente. C'est lui qui est responsable de la défection de la Russie. Il a fourni des vivres à l'Alemagne, durant la guerre. Il a protesté contre les termes de l'armistice accordé à l'Allemagne. Les actes des bolchevistes sont absolument hostiles à l'Entente.

"La tyrannie et la terreur, qui augmentent tous les jours, devraient placer les chefs sanguinaires de Moscou et de Petrograd au ban de l'humanité. Aucune société de nations ne pourrait transiger avec un tel régime, qui constitue aujourd'hui le plus sérieux obsatcle à la paix générale. A moins que ce régime ne soit renversé, la tâche que les Alliés entreprendront, le l'espère, l'Entente continuera d'être exposée à toutes les agitations et à la guerre."

Le témoignage de M. Noulens sera suivi de celui du ministre danois, M. Scavenius, qui fera aujourd'hui des déclarations devant le conseil.

Le lunch offert a uprésident Wilson a été l'un des mieux organisés qu'il y ait eu. A la table, trois cents convives avaient pris place, y compris deux présidents, plusieurs premiers ministres et des chefs d'Etat, au milieu du décor somptueux d'un des plus beaux palais du vieux monde. aL salle du trône des Bourbons a servi pour la alors que Napoléon avait offert un première fois depuis environ un siècle, banquet à ses généraux qui revenaient de combattre.

Le discours du président Wilson a été chaleureusement applaudi et après qu'il eut fini, la Garde Républicaine joua la Marseillaise pendant qu'une voix d'un ténor de l'Opéra chantait le refrain.

Les convives se retirèrent ensuite dans le salon Victor Hugo pour prendre le café, où deux groupes brillants se formèrent, l'un avec le maréchal Foch au centre, et l'autre avec le président Wilson, les premiers ministres et les ministres des Affaires étrangères ainsi que les délégués de divers pays.

Réception de Joffre à l'Académie Française

(*Echange*)

Il y avait deux événements à Paris, dans la seule journée d'hier. Non seulement le roi Victor-Emmanuel entrait dans la capitale, mais le maréchal Joffre entrait à l'Académie—et y prononçait un discours.

Le maréchal avait à prononcer, selon l'usage, l'éloge de son prédécesseur, M. Jules Claretie. Cet écrivain qui employa son étonnante activité sur toutes les routes de l'art littéraire, arriva, comme on l'a dit, le second partout. Il n'y avait donc pas grand'chose à dire de son oeuvre. Le maréchal, en académicien déjà expert, fit surtout l'éloge de son patriotisme, qui fut notoire—encore qu'il ait eu cela de commun avec tous les français.

Mais le vainqueur de la Marne devait surtout nous parler de la guerre. Il le fit en nobles termes, en phrases largement déployées. A détacher tout particulièrement, cet hommage rendu aux poilus par le Grand-Père.

"Qu'eussent pu faire ces généraux et ces états-majors en face d'un ennemi redoutable, disposant de moyens supérieurs, s'ils n'avaient commandé aux plus magnifiques soldats du monde? Pour louer ces soldats, les mots sont impuissants, et seul mon coeur, s'il pouvait laisser déborder l'admiration dont il est pénétré pour eux, traduirait l'émotion que j'éprouve en en parlant. Je les ai vus, couverts de poussière et de boue, par tous les temps et dans tous les secteurs, dans les neiges des Vosges, dans les boues de l'Artois, dans les marécages des Flandres, toujours égaux à eux-mêmes, bons et accueillants, affectueux et gais, supportant les privations et les fatigues avec bonne humeur, faisant sans hésitation et toujours simplement le sacrifice de leur vie. Dans les yeux de ceux qui rentraient du combat comme dans les yeux de ceux qui y montaient, j'ai vu toujours le même mépris du danger, l'ignorance de la peur, la bravoure native qui donne à leurs actes d'héroïsme tant de naturel et de beauté, et toujours aussi dans des milliers et des milliers de regards francs et anonymes, j'ai lu cette foi instinctive dans les destinées de la France, cet amour et ce respect de la vérité, de la justice, cette honnêteté apportée dans l'accomplissement du devoir journalier, qui sont la force et la discipline de notre armée, et qui n'appartiennent qu'à elle. C'est pour cela que nos soldats sont les premiers du monde, et qu'on ne peut les voirs sans les admirer, les regarder sans leur sourire, les commander sans les aimer.

Ils ont sauvé notre pays, ils nous ont acquis l'admiration du monde entier. Nous pouvons être fiers de voir toutes les nations généreuses qui se sont battues à nos côtés célébrer à l'envi le courage intelligent, la fermeté tranquille, la mâle résolution de la France."

Le maréchal passa ensuite en revue tous nos aillés et donna à chacun la palme glorieuse qu'il mérite. Puis il termina par un appel à la France, d'une émouvante gravité :

"Que la France aille sans défaillance jusqu'au bout de son effort; elle le doit à ses morts, elle le doit aux tout petits qui grandissent insouciants du danger et qui vivront libres parce que leurs pères sont morts pour a liberté.

"Que le peuple de France garde dans la victoire ce ferme attachement aux idées de liberté et de justice qui ont fait sa force dans la guerre! Qu'il conserve ce bel équilibre moral qui l'a préservé da la chute aux heures les plus dangereuses! Qu'il n'oublie jamais que les faibles et les petits ne sauraient vivre libres dans le monde, si les forts et les grands ne sont pas toujours prêts à mettre leur force et leur puissance au service du droit.

"La France doit rester, dans l'avenir, la gardienne des libertés des peuples. Les vertus dont elle a fait preuve dans cette guerre lui ont acquis à ce beau titre des droits impérissables, et l'expérience est faite désormais que sa prospérité est le gage de la tranquillité du monde.

Réponse de M. Jean Richepin

C'est à M. Jean Richepin qu'était échu l'honneur de souhaiter la bienvenue au maréchal. On imagine les développements lyriques auxquels le poète s'est abandonné, tout en retraçant la carrière du glorieux soldats. Voici sa péroraison :

"Monsieur le maréchal, vous êtes entré vivant, non seulement dans l'immortalité, mais dans la légende ellemême. Et voilà qui coupe court, enfin, à toutes les vaines paroles où la plus éloquente rhétorique s'épuiserait en éloge dont vous n'avez pas besoin à l'heure présente, puisque votre front est déjà auréolé d'avance par l'avenir.

"Je m'arrêterai donc, cette fois, non pas cependant sur des phrases d'orateur, mais sur un voeu de poète, rêvant pour vous la meilleure récompense qu'il puisse souhaiter à un grand homme, auteur d'un grand acte, et enfant d'un grand peuple: c'est que vous demeuriez surtout cela, monsieur le maréchal, un héros de légende; c'est qu'un autre enfant de ce peuple, le fils ou quelque arrière petit-fils d'un de vos poilus, un anonyme et un sublime comme eux, laisse un jour jaillir de son coeur une belle chanson populaire que chantera toute la France, que répétera toute l'humanité, qui deviendra la Marseillaise de sa délivrance, et qui sera la Chanson de la Marne, la Chanson de Joffre!

Ce que les Allemands ne comprennent pas

(*Echange*)

Des officiers allemands devaient, voici une quinzaine, rencontrer dans nos lignes, à Craleville, des officiers français. Les nôtres ne les trouvèrent qu'à Marche, en zone encore allemande. Les Boches étaient bien venus au rendez-vous, le matin; mais l'accueil hostile de la populatoin les avait fait rentrer chez eux. "Nous ne comprenons pas cette attitude, dirent-ils. Nous ne sommes plus vos ennemis, puisque nous sommes en république. Et nous aurions eu tant de plaisir à revoir Charleville, où nous avons si agréablement vécu deux années!"

Entre eux et nous, le fossé est si profond qu'ils ne le voient pas. Ils croient ou feignent de croire que la haine mise par eux au coeur des envahis est un simple effet de la guerre et qui doit disparaître avec elle. Ils entendraient les habitants de nos régions libérées sortir les rancunes lentement accumulées au fond d'eux-mêmes, qu'ils ne saisiraient pas encore. La haine qu'ils ont créée va beaucoup plus loin que le souvenir des atrocités de la guerre; elle existe dans l'Alsace-Lorraine intacte et dans la Belgique, pourtant bien moins mutilée que notre Nord; elle va jusqu'au Boche même, auquel ceux qui l'ont subi ne pardonnent pas d'être ce qu'il est.

Le Boche a tué, incendié, pillé; c'est sa guerre. En 1914, à Dinant, il fusillait sept cents hommes, femmes et enfants pêle-mêle, il assassinait dans son salon M. Poncelet, devant sa femme et ses sept enfants à genoux En 1916, S Hirson, le chef du fort, premier soldat Wach, rouait les prisonniers civils à coups de matraque en caoutchouc, au point qu'on les entendait hurler du dehors, et jusqu'à les abandonner moribonds sur le sol. Le Boche ivre est une brute sanguinaire et la victoire est une griserie. Mais le Boche a écrit, dans son dixième commandement du soldat : Soyez durs pour l'ennemi. Il vaut mieux laisser cent femmes et enfants de l'ennemi mourir de faim que de laisser souffrir un seul soldat allemand." Cela c'est la vérité de sa nature, l'âme organisatrice des tortures méthodiques et de l'hypocrisie dans la corruption.

Tortionnaire, il fut par ordre et avec ordre. Il réquisitionnait tous les produits de la terre et conseillait aux gens de cultiver pour eux leurs jardins. Les légumes et les fruits des potagers une fois mûrs, il s'en emparait avec un gros rire. Et comme nos compatriotes, nourris de soupe d'orties, tenaient quand même, le cri de rage de leur administration était poussé par le major de cantonnement de Martigny: "Ces cochons de Français, impossible de les faire crever. Voilà qu'ils se mettent à manger de l'herbe, comme les vaches!"

L'occupation a été l'entente secrète d'un peuple pour en anéantir sournoisement un autre dans ses forces matérielles et dans ses forces morales. Le Boche s'en est pris d'abord à la jeunesse. Garçons de dix ans, parfois de cinq, filles de huit ou douze, étaient requis en colonnes, sous la surveillance de soldats, pour cueillir des mûres, des airelles, des aubépines, des feuilles de chêne ou des fougères. Le Boche en faisait des confitures, du tabac, de la litière ou du fourrage à chevaux. Il en faisait surtout un procédé de désorganisation des familles, guidé par son instinct délétère vers ce fondement sacré de notre vie nationale et assez sot pour espérer dompter nos petits en les isolant. Nos gamins, qui ne mettaient pas de chapeau afin de ne pas saluer les officiers, remplissaient leurs corbeilles de mûres vertes ou rouges et subissaient bravement les coups quand leurs gencives et leur langue noire décelaient aux Boches qu'ils avaient mangé les fruits mûrs.

Mais le génie corrupteur du Boche s'attaqua surtout aux jeunes filles. Son premier soin fut de les arracher à leurs parents. Il les parquait en troupeaux dans les bois, à proximité des cantonnements. Ou bien il en prenait cinquante à Trelon qu'il envoyait à Vervins, cent à Vervins qu'il expédiait à Trelon, et les rassemblait dans des granges donnant sur d'autres où logeaient des soldats. A Hirson, à Lano, il en affectait d'office comme ordonnances aux officiers. Ses gendarmes, ses services d'étape lui tenaient lieu de rabatteurs.

Et le commandement qui ordonnait cet état de choses poussait le cynisme jusqu'à en paraître scandalisé. Il priait les prêtres de s'élever en chaire contre l'inconduite des travailleuses. Un de ceux qui fut l'objet de semblable démarche répondit: "Ce qui m'étonne, c'est que la vertu, en butte à vos méthodes de corruption, puisse subsister encore. "L'officier supérieur boche qui était venu se plaindre s'en alla sans ajouter mot.

La victoire apaise la vengeance des coups et des brutalités subies; le temps efface les ruines; la liberté fait oublier l'esclavage; mais ni la victoire ni le temps n'amoindrissent la haine de l'hypocrisie, et la liberté l'augmente. Qui a vécu sous le joug des Boches ne supportera plus leur présence, car il les aura connus jusqu'aux abîmes de leur ruse. Ils représentent à ses yeux les barbares, ceux qui nient l'honneur, la franchise et le respect des hommes, ceux dont la science travaille contre l'humanité. C'est ce que les Boches ne comprennent pas

* * *

La misère passée et présente des pays envahis

Mgr Chollet, archevêque de Cambrai en fait le récit émouvant

Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, qui, pendant quatre ans et demi, resta héroïquement à son poste de premier pasteur pour, malgré tout, réconforter les courages et faire luire les espérances, vient d'arriver à Paris. Il ne s'est d'ailleurs séparé de ses diocésains pour quelque jours qu'afin de mieux les servir. Car c'est la main tendue que l'archevêque de Cambrai se présente aux Parisiens, les misères à soulager sont si nombreuses et si urgentes, la charité officielle est si lente à se mouvoir.

Hier, à la chapelle de la Cité paroissiale de Saint-Honoré d'Eylau, Mgr Chollet fit le premier récit des souffrances qu'endurèrent et qu'endurent encore les habitants du Cambrésis restés au pays natal. Et ce récit d'un témoin bien placé pour tout voir, parlant du haut de la chaire avec son autorité d'archevêque, impressionna singulièrement l'auditoire.

En quatre ans et demi d'occupation, les Allemands ont tout tenté, déclare Mgr Chollet, pour tuer la race. Ils ont cherché à ruiner le corps en imposant à tous, femmes et enfants, jeunes, adultes et vieux, les pires privations, ils ont cherché à tuer le cerveau en répandant sur la France et ses alliés les mensonges et les calomnies; ils ont cherché à empoisonner les âmes. L'orateur cite, entre autres épisodes, celui de ces jeunes filles de Valenciennes qui apprurent un jour à Saint-Quentin emmenées de force à Péronne pour être livrées aux fantaisies abominables de la soldatesque germanique.

L'archevêque trace ensuite le tableau émouvant des évacuations, de ces exodes effroyables sur les routes où tant de malheureux tombèrent pour ne plus se relever. Voici un fait précis montrant les ravages causés par ces évacuations forcées, exécutées par les Allemands avec une soudaineté et une sauvagerie sans nom. Une paroisse du diocèse de Cambrai a perdu quarante-trois de ses fils tuées au cours de quatre ans et demi de combats, les évacuations pratiquées par les Allemands ont causé parmi les habitants de la paroisse cinquante-sept décès en quatre semaines.

Mgr Chollet termine en parlant des malheurs présents de ses diocésains. La plupart d'entre eux manquent de tout: vêtements, objets indispensables, nourriture, beaucoup habitent dans des maisons aux trois juarts démolies et sans toit. La nuit, quand il pleut par trop, il faut déplacer le lit. D'autres, en grand nombre, vivent dans les caves.

C'est pour tous ces pauvres et braves gens qui restent quand même parce qu'ils veulent relever au plus tôt leur pays de ses ruines et aussi servir la France que Mgr Chollet implore la charité parisienne. Hier, les paroissiens de Saint-Honoré d'Eylau répondirent généreusement à son appel, mais les besoins sont si grands qu'il faut que le même accueil soit réservé ailleurs à leur avocat. Rapelons donc que l'archevêque de Cambrai parlera cet après-midi, à 3 h. 30, à la Ligue patriotique des Françaises, 368, rue Saint-Honoré, et dimanche, à 3 heures, à Saint-Augustin. On peut adresser les offrandes à Mgr Chollet, 170, boulevard du Montparnasse, où il réside et reçoit le matin.

Paul DELAY.

LE RETOUR DE NOS SOLDATS

Ottawa, 24 janvier—Le directeur de l'information publique fédérale a reçu le câblogramme suivant d'outre-mer :

La question de retourner les troupes canadiennes à la vie civile au lendemain de la démobilisation a été considérée sous tous ses aspects, et l'élaboration de différents projets qui étaient à l'étude est virtuellement terminée. Sir Edward Kemp, le ministre des forces militaires outre-mer s'est intéressé personnellement à toute la question et prêté son concours à ceux qui sont chargés de l'exécution de ces projets.

Une conférence a été convoquée sous la présidence de sir George Foster, le ministre du Commerce, pour considérer les meilleurs moyens de résoudre le problème. Des représentants du département du rétablissement civil des soldats, du département du rétablissement civil des soldats, du soldats sur des terres, de l'Université département pour l'établissement des khaki, des services d'aumôniers canadiens, de la Y. M. C. A., canadienne et du Dr J.-W. Robertson dont les services furent réquisitionnés, ont pris part à la conférence.

La conférence a énoncé une politique générale de coopération, et le principal projet mis de l'avant peut être divisé en deux sections. La première section a trait à l'établissement des soldats sur des terres. La deuxième section concerne le retour à la vie civile des soldats qui n'ont pas l'intention de se livrer à l'agriculture.

Le premier travail mentionné sera confié à la Commission de l'établissement des soldats dont le représentant outre-mer est le major M. J. Ash D. S. M., avec quartiers généraux à l'hôtel Savoy. Les soldats qui n'ont pas l'intention de devenir agriculteurs relèvent du département du rétablissement qui est représenté outre-mer par le major T.-W. Anderson et dont les bureaux sont situés 6 Hanover Square. Le major Anderson est actuellement en France où il s'occupe de travail d'organisation.

des questionnaires invitant les soldats et les officiers à mentionner le genre d'emploi qu'ils désirent occuper après leur congédiement ont été distribués à toutes les troupes canadiennes. Aussitôt que les réponses seront reçues, les autorités feront tout en leur possible pour satisfaire aux exigences de chaque cas.

En attendant l'heure de la démobilisation, les troupes sont dirigées vers l'Université Khaki qui donne toutes sortes de cours d'éducation et d'instruction, à commencer par la préparation des soldats pour les examens d'immatriculation qui leur donneront accès aux universités et la tenue des cours qui sont donnés en première et deuxième année à ces institutions, jusqu'à un enseignement absolument élémenaire. Comme question de fait, le système est si compréhensif et la détermination du gouvernement canadien d'élever ses citoyens au plus haut niveau si fixe, que l'enseignement élémentaire est maintenant obligatoire pour la petite proportion de troupes canadiennes outre-mer qui en ont besoin.

Le collège Khaki s'occupe spécialement d'attirer l'attention des soldats sur les mesures qui ont été prises pour faciliter leur rétablissement civil. Un bureau d'information a même été établi pour permettre aux soldats d'obtenir tous les renseignements supplémentaires qu'ils pourraient désirer sur les différentes projets d'aide du gouvernement canadien.

Le Dr J.-W. Robertson a préparé à ce sujet un livret qui permet à tout soldat des forces canadiennes outre-mer de se renseigner immédiatement sur les avantages que ces différents projets comportent.

Nous devons rester forts déclare M. Lloyd George

Londres.—On publie ce soir la communication officielle suivante :
même de la rapidité avec laquelle se
Le premier ministre s'est occupé lui-
poursuivent les opérations de la démobilisation.

Il estime que son premier devoir est de veiller à ce que les fruits de la victoire due au sacrifice de tant d'existences et à tant de hauts faits ne soient pas mis en péril par des apparences de faiblesse du côté de la Grande-Bretagne au cours de la période critique des négociations de paix.
nécessaire que la Grande-Bretagne
Pour ce motif, il est impérativement
maintienne une puissante armée sous le Rhin et cela va de soi. Les divers services afférents de l'arrière en France et dans la métropole, quoique les hostilités soient arrêtées, la guerre n'est pas terminée; les armées allemandes ne sont pas encore démobilisées, elles restent très fortes. Nul ne peut dire ce que les Allemands feront, ni s'ils souscriront aux conditions de la paix et s'ils consentiront à donner les réparations que nous cherchons à exiger d'eux.

Pendant les quelques mois qui vont s'écouler, nous devons être forts et unis, afin de pouvoir faire avec l'ennemi un accord définitif et solide, afin aussi que la Grande-Bretagne puisse exercer l'influence qui lui revient parmi les autres nations à la Conférence de la paix. Il est impossible d'effectuer une démobilisation de telle sorte que la force militaire britannique en soit atteinte avant que la paix ait été finalement conclue.

Toutefois, nous n'avons pas démobilisé moins de trois cent mille hommes jusqu'ici et nous avons pris les mesures pour augmenter la rapidité de la démobilisation dans les limites où cela sera possible, sans léser les intérêts ni mettre en danger la securité de nos troupes en Allemagne. On fera tout le possible pour donner satisfaction aux réclamations individuelles légitimes présentées par la voie hiérarchique, mais les soldats qui ont combattu et versé leur sang au cours de cette guerre pourraient, à juste titre, tenir le gouvernement responsable, si après tout ce qu'ils ont fait, celui-ci permettait que le résultat de leurs efforts s'en allât en fumée.

La nation tout entière a exprimé son assentiment à cet égard d'une façon qui ne prête à aucune équivoque. (Havas).

Abonnez-vous au "MANI TOBA" $1.00 par année.

LE FEU

Du commencement à la fin, le feu de bois n'est qu'un cortège de délectations intimes à grâce savante. Toutes ses phases ont leur caractère. Dès le début, même s'il ne prend pas, il nous tient. Nous lui appartenons, car il attache aussi bien par ses efforts et sa bonne volonté que par sa résistance; et soit qu'il toussote avec une mauvaise humeur de malade, soit qu'il s'applique et adjure en vain la lumière de briller tout de suite, dans aucun cas il ne reste indifférent, il est animé d'une vie propre, il a des grosses fumées loyales et méritoires, il pousse, il sue, se donne du mal, jure, peste et pète, enragé de ne pouvoir, comme il le voudrait tant, éternuer la lueur qui le chatouille et lui monte au nez!... Il atteint ainsi ce point extême de tension où l'on sent qu'il ne suffirait plus que d'un rien, d'un brin de fil, d'un cheveu, du moindre fétu combustible tombant sur lui pour déclencher la flamme... qui brusquement... part, (on n'y comptait plus) comme un coup de gaz. Et voilà le feu en route, bon voyage! Cruel tout de suite et dévorant, il gagne, pille et farfouille dans le menu bois avec une férocité si dramatique, si brutale, qu'il donne, sur l'espace de 10 centimètres, l'illusion d'engloutir 20 hectares de forêt, et qu'il fournit aussi la pensée du crime. L'on voit le toit de chaume attaqué, la meule qui hurle: au secours! Toutes mèches dehors. Puis, cette première furie satisfaite, il se calme, assis, tel un Bouddha, sur le flamboyant artichaut qui lui sert de trône. Espiègle par minute, il fait semblant de dormir pour se procurer la joie de s'aviver à l'improviste comme si l'on venait de verser dessus l'huile de lampe d'Aladin. Il s'agite ainsi qu'un prisonnier chargé de chaînes d'or, ou bien il a des gaietés de fête publique et nous envoie dans les mollets une salve de gargousses. Ses flammes tour à tour ondoient, pareilles aux épis du blé ou à des chevelures du Titien ruisselant entre les dents d'un peigne. Elles coulent comme l'eau des écluses, ou bien lèvent un alignement de pointes militaires et l'on dirait alors les baïonnettes d'une patrouille qui passe derrière un mur. Tout à l'heure c'était, sur le buisson ardent, l'essaim des papillons qu'on n'attrape pas. Maintenant c'est une secouée de petites boules, si rondes et si gaies que l'on croit entendre des grelots de postiers qui tentent... Et quand les capricieuses ont à satiété fait leurs cent mille allées et venues, toutes leurs tontonneries, à la façon des vieilles dames qui ne peuvent pas se décider à se coucher et lambinent des heures—le bougeoir à la main—certaines, aisément reconnaissables, reviennent à intervalles réguliers, toujours les mêmes, pareilles de forme, de couleur, de manières, comme des couplets de chansons natales, ou des refrains de ballade. Aussi, jamais je ne leur dis: "Assez!" Eles peuvent, autant de fois qu'elles le veulent, bisser leur air et trisser leurs pas. Car j'ai depuis longtemps éprouvé. que le feu, le feu bienfaisant, architecte des châteaux en Espagne, pièces d'or du pauvre, bûcher des projets, marchand de rêves, diseur de bonne aventure!.. est par dessus tout le camarade, le compagnon, l'inséparable et meilleur ami de l'écrivain. Il côtoie notre travail et marche avec lui, il l'aide en ne le perdant pas de vue, il le surveille, le protège, s'en occupe à toute seconde, il est autour de nos idées, inquiet, vigilant, haletant, zelé à tous poils, ainsi que le griffon de Brie avec ses moutons dont il fait sans cesse le tour. Le feu se plie aux incidents de la composition et à toutes les péripéti[illegible] cerveau, il pétille, crépite, s'embrase, avec la pensée, et fume aussi et traînasse avec elle, et quand après les grandes combustions nous revenons à nous-mêmes, nous n'avons pas besoin de regarder dans la cheminée pour apprendre oR il en est. Du moment que nous sommes éteints, nous savons qu'il est mort. Il est semblable à la lampe fidèle du rimeur qui n'a plus jamais une goutte dans ses flancs à la fin du poème.

Henri LAVEDAN.

THEATRES

WALKER—Cette semaine : comédie, "Business Before Pleasure". La semaine prochaine les comiques "Mutt et Jeff". A l'affiche pour la semaine du 10 février "So Long Letty".

ORPHEUM—La semaine prochaine, lundi le 10, pour la semaine du Bonspiel à Winnipeg, Jack Boyle et Kitty Bryan seront les principaux acteurs.

PANTAGES—Cette semaine, "The Fireside Reverie", trois représentations par jour.

DOMINION — Cette semaine Dorothy Gish in "The Hope Chest".

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est la présente donnée que Derrick Arthur Hayden, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, Tydvil Hayden, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de décembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS,
Port Arthur, Ont.
Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.

5—26

Le banquet de la Chambre du Commerce, hier soir

Ce banquet, servi par les dames de la ville, a rassemblé de nombreux convives. Ce fut un succès sous plusieurs rapports.

M. J.-A. Marion présidait en sa qualité de premier officier de notre Chambre du Commerce. Il a prononcé le discours de bienvenue et a énuméré les raisons que les citoyens de Saint-Boniface ont d'espéré la reprise vigoureuse des affaires dans notre ville.

Les autres discours ont été prononcés par M. R. L. Richardson, député du comté de Springfield; Son Honneur le maire Béliveau, de Saint-Boniface; Son Honneur le maire Gray, de Winnipeg.

Le premier-ministre de la province, invité, était absent.

L'orchestre de l'Académie Provencher a donné une excellente musique M. l'échevin Sutherland, de Norwood, a chanté magnifiquement et a été accueilli avec beaucoup de faveur.

Il peut résulter beaucoup de bien de cette réunion si nos citoyens et les autorités de Winnipeg, qui ont fraternisé avec nous hier soir, veulent mettre sérieusement l'épaule à la roue pendant la période de reconstruction qui commence.

LA MUSIQUE A L'UNION CANADIENNE

Le public de Saint-Boniface qui assistait à la récente conférence de sa Grandeur Mgr Béliveau a été dit-on très surpris de l'ensemble dans l'exécution de deux choeurs pourtant d'assez modeste envergure; c'est que l'art musical si cher à l'âme française a été malheureusement si négligé à Saint-Boniface qu'on en est venu à croire à un manque de talent chez nous; ce premier succès a éveillé parmi notre population le désir bien légitime d'entendre et de faire de la bonne musique.

Nous avons chez les canadiens français les voix nécessaires pour former une chorale qui pourrait éclipser tout association du même genre dans notre province; nous avons surtout la bonne fortune de posséder dans la personne de M. Henri Bourgeault un chef d'orchestre dont la réputation n'est plus à faire chez les musiciens à l'ouest des grands lacs jusqu'au Pacifique. Il n'y aurait aucune raison pour que la chose ne soit immédiatement mise à exécution.

L'intention de notre comité de musique est de réunir toutes les voix "Hommes et Femmes" capables de rendre service; il n'y a que trois conditions essentielles imposées aux membres: 1, la bonne volonté; 2, le travail individuel; 3, l'assistance nécessaire à toutes les répétitions: Nous insistons tout particulièrement sur ce dernier point.

En vue d'étudier la question plus sérieusement il y aura une grande assemblée tenue dans la grande salle de l'Ecole Normale, le dimanche 9 fevrier à 1.30 précises et nous invitons à cette assemblée tous ceux ou celles dont les voix peuvent rendre quelque service; notre chef M. Bourgeault ainsi que le personnel de notre comité de musique se feront un devoir et un plaisir de prendre en considération toute suggestion qui pourrait contribuer à l'avancement de la musique chez nous. Comme français nous avons des dispositions naturelles, et en général nous possédons mieux la notion du beau, que nos voisins de descendance anglo-saxonne et il nous appartient non seulement de faire aussi bien qu'eux, mais de leur tracer la voie et leur prouver que nous sommes leurs maîtres dans cette sphère.

Plusieurs difficultés ont été surmontées récemment et la principale est sans contredit l'autorisation et l'approbation des autorités pour la formation d'une chorale mixte.

Nous soumettrons à cette assemblée un projet de grand concert sacré qui devrait réunir dans la cathédrale de Saint-Boniface tous ceux qui s'intéressent à la musique ou à l'Union Canadienne, et nous comptons donc sur une nombreuses assistance à cette assemblée de dimanche.

Il nous fait aussi plaisir de rappeler au public que dimanche le 9 février dans la salle de l'Ecole Provencher, son honneur le juge Prud'homme donnera une conférence sur "Les Chants Canadiens et leur origine"; nous ne doutons pas qu'un nombreux public assistera à cette conférence, laquelle promet d'être très intéressante.

La chorale de l'Union Canadienne chantera pour la circonstance "Chants Canadiens" d'Ernest Gagnon, ainsi "France, France" d'Ambroise Thomas.

Soyons généreux et qu'on se le dise.

Communiqué.

L. D. L. F.

On annonce pour dimanche, le 2 mars, une grande partie de cartes sous les auspices de La Ligue des Demoiselles de Langue Française.

Qu'on n'oublie pas la date : dimanche, le 2 mars; d'ailleurs, nous donnerons plus tard de plus amples renseignements.

Le cours de leçons d'hygiène s'est ouvert lundi, le 27 janvier, par une magnifique conférence du Dr M. S. Fraser, du Bureau de Santé de la Province.

Mercredi soir, le Dr N.-A. Laurendeau nous parla du traitement de la rougeole et de la scarlatine.

Vendredi Mlle Goulet, garde-malade, nous intéressa par une démonstration pratique sur la manière de préparer une chambre de malade.

Ces leçons se continueront lundi, mercredi et vendredi de cette semaine à 8 heures.

La Secrétaire de la L. D. C. F.

NOTES LOCALES

Le service anniversaire de l'abbé Joseph Joubert aura lieu à Saint-Pierre à 10 heures, le mercredi 12 de ce mois. Les membres clergé sont priés de regarder cet avis comme une invitation personelle.

Le dernier rapport de l'ingénieur du Greater Winnipeg Water District annonce que nous aurons l'eau de Shoal Lake vers le premier mars prochain.

On rapporte quelques ventes de terrain en ces derniers jours sur l'Avenue Provencher.

M. Grégoire a acheté un lot sur l'Avenue Provencher de M. Victor Mager.

Un commencement d'hiver: 20 audessus de zero hier.

Le Chef Marcil est complètement guéri, il est maintenant en fonction.

M. Léon Gaudet, commis en charge du Fort Alexandre de la Cie la Baie d'Hudson doit partir dans quelques semaines pour prendre charge du poste de Moose Factory, Ont. Nous lui souhaitons succès.

M. St-Jacques a ouvert un magasin de tabac à l'Hotel Québec.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS FRANCAIS DU MANITOBA

Nous avons reçu de Ste-Anne-des-Chênes et de St-Jean-Baptiste les cotisations suivantes, en retour desquelles nous prions les donateurs d'agréer l'expression de nos remerciements:

Ste-Anne-des-Chênes

M. H. Paradis, $5.00; M. Auguste Desrosiers, $2; M. J.-H. Finnigan, $2.

MM. A. Lanthier, O. Gagné, Joseph Nault, E. Smith, François Bérard, D. Magnan, S. Prairie, R. Finnigan, Moïse Huppé, Michel Huppé, Arthur Huppé, Joseph St-Luc, Pierre Vandal, Joseph Huppé, Alex. Ducharme, E. Vandal, Wm. Prairie, Omer Desrosiers, Léon Laplante, T. Owens, Solange Desautels, Armand Desautels, Louis Desautels, Philippe Perrin, Ernest Fiola, M. Duguay, Mme V. Desaultels, MM. Ernest Dugauy, L.-B. Magnan, Florent Willy Dufresne, Alfred Dufresne, Girard, Raoul Pelland, Nap. Dufresne, Joséphine Dufresne, Alex. Pelland, Louis Perron, J.-B. Tauffenbach, chacun $1.00.

MM. Solas Fontaine, John Huppé, Louis Salignon, J.-B. Desautels, M.-A. Morin, David Huppé, Onésime Proulx, Romain Proulx, Joseph Desjarlais, A. Desjarlais, Octave Vandal, H. Thurston, T. Owens, M. Sarrasin, Urbain Barré, J. Gaudreault, Mme A. Berriges Ricard, Alex. Berriault, J.-B. Téault, Mme E. Van Frachen, MM. Geortreault, RR. SS. du Couvent, chacun $0.50.

M. Wm. Owens, 40c.

MM. David Proulx, Basile Huppé, M. Champagne, Bilodeau, A. Gagné, J. Nault, Jr., J.-B. Duhamel, J.-B. Huppé, Mme J.-B. Tauffenbach, MM. R. Lavergne, A. Lavergne, Aimé Lavergne, D. Lavergne, A. Rivard, Louis Rivard, Aug. Legal, Adélard, Rivard, Mme S. Rivard, MM. Nap. Rivard, Alphonse Mondor, Edmond Mondor, chacun, $0.25—Total, $62.40.

Saint-Jean-Baptiste

M. Hermand St-Amant, $30.00; M. l'abbé J.-C. St-Amant, $20.00; M. Edouard Comeault, $15.00; M. H. Baril, 310.00; M. Georges Guerita, 010.00; M. Zénon Tousin, $10.00; M. Omer Lafond, $10.00; M. Louis Fillion, $10.00; M. N. Audette, $8.00; M. Esdras Proulx, $7.50; M. Geo. St-Amant, M. l'abbé L. Chamberland, Jean Plamondon, MM. A. Valcourt, D. Marcil, Gilbert Lanciaux, Félix Beaudette, Aimé Boîteau, H. Sabourin, J.-Euclide Comeault, Nap. Grégoire, Victor Grégoire, Patrice Vandal, Rodolphe Beaudette, Euclide Bouvier, Arsène Gau- Napoléon Dery, James Plamondon, R. thier, Pierre Rajotte, Dr. Geoffrion, Comeault, Télesphore Fillion, Procul Guenette, Omer Mathe, Olivier Landry, Adrien Clément, Jos. Robert, Jos. Landry, F. Landry, Jos. Lauzé, Mathias Fillion, Zotique Barnabé, Alberic Vermette, Philippe Vermette, Eug. Carbonneau, chacun $5.00; Henry Vermette, $3.00; E. A. Vermette, neveu et niece, $3.00; Ed. Bernier, Paul Robert, Victor Landry, Georges Breault, H. Lapointe, chacun $2.50; M. Alfred Bissonnette, P.-E. Lambert, Paul Péloquin, Avila Grégoire, M. F. Bernier, H. & W. Beaudette, Lucien Beaubien, L.-H. Rajotte, P. Parenteau, S. Ricard, Olivier Rajotte, O. Brunet, Jos. Lalonde, Jos. Cadieux, Eugène Cartier, Adélard Dupuis, Zénon Cyr, Arthur Granger, chacun $2.00; Nap. Roy, $1.50; MM. Ed. Parent, Ex. Labelle, Gustave Otto, T. Dolcyhk, Jos Paul, L. Desmarais, Théo. Marcil, M. Forest, A. Ayotte, Ed. Desautels, E. Sabourin, F. Tessier, G. Lambert, Ant Vandal, Donat Beaudette, Albert Baril, Charles L'Heureux, Art Roy, M. Carrière, P. Touchette, Octave Baril, Hulien Godard, Jos. Plouffe, Mme Jos. Desautels, Albert Gariépy, Arthur Guenette, Louis Fredette, Alf. Bertrand, Louis Paul, Amable Dupuis, Art. Dupuis Jules Guenette, Art. Granger, Sr. Laurent Marion, F. Chaput, D. & E. Marion, J.-B. Gagnon, S. Gariépy, Jos. Lairy, Pierre Martel, Alfred Gariépy, Olivier Gariépy, Jos Sutherland, H. Landry, Pierre St-Vincent, Udger Bruneau, A. Vermette, Polidore Vermette, Mlle Maria Vermette, M. Conrad Touchette, Xavier Campeau, Placide Sabourin, Oscar Marion, Omer Sabourin, Joseph Sabourin, chacun, $1.00—Total $443.25.

L'UNION CANADIENNE

Conférence

Dimanche le 9 février, Son Honneur le juge Prud'homme donnera une conférence dans la grande salle de l'Ecole Provencher sous les auspices de l'Union Canadienne. Sujet : Le symbolisme de nos chants canadiens.

Comme à la dernière conférence il y aura du chant et de la musique. Nous invitons cordialement toute la population canadienne française à assister à cette conférence et aux autres qui suivront.

Notre chorale organisée par M. le Président du Comité de Musique, M. Delisle et dirigée par M. H. Bourgeault nous a prouvé sa valeur il y a dimanche huit jours.

Inutile de dire que nous aurons de la belle musique et du beau chant à toutes nos conférences.

Venez passer une soirée agréable dimanche le 9 février prochain.

Le Comité Littéraire de l'Union Canadienne.

"LE CROISE"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique, de la Ligue P. C., du Règne social du Sacré Coeur de Jésus et de la Ligue franc-Catholique.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DOUBLE DE JANVIER ET FEVRIER 1919

PAGE DE TITRE: "LE CROISE", volume IX (1919). — PUBLICITE DU "RALLIEMENT CATHOLIQUE ET FRANCAIS EN AMERIQUE": Pour notre foi et nos foyers.—Conseil du Pape.—RALLIEMENT CATHOLI- PAPE ET LES REVENDICATIONS QUE. — Directions pontificales : LE CANADIENNES - FRANCAISES: Interprétations du R. P. Rouleau, O. P. —AU SERVICE DES INTERESTS FRANCAIS: Observations et bons conseils: La province de Québec a fait sa large part (Weekly Sun); Le français indispensable: Professeur Squair, de Toronto; Les Canadiens à la guerre: Statistiques officielles.—Règne social du Sacré Coeur de Jésus: POUR PREPARER LE REGNE.—Un Montmartre canadien: Messager de S. Michel, Sherbrooke; Le drapeau du Sacré-Coeur: l'Exemple du Canada: Lettre d'un Québeccois au R. P. Perroy, S. J., Lyon, France.—ASSOCIATION DU REGNE DU SACRE COEUR DE JESUS qui détruisent: la Vérité, Québec.—(Statuts).—Ceux qui sauvent et ceux aL vie intellectuelle: Publicité canadienne-française. — Bibliographie. — DANS LA FAMILLE DU "RALLIEMENT C. F. A."—Presse catholique : OFFICIEL DE LA L. P. C.: Campagnes à mener.—Défense de la langue des Canadiens français: Professeur Ths O'Hagan.—La lutte contre la légion satanique: LA VOIX DU PAPE: Un bref antimaçonnique de Léon XIII. —LA FRANC-MACONNERIE AU Canada.—La lumière dans les ténèbres: INFORMATIONS ANTIMACONNIQUES : L'oeuvre maçonnique en notre pays (le Droit, Ottawa).—LA FRANC-MACONNERIE: Ce qu'elle est, où elle tend; les doctrines de la franc-maçonnerie (Ecclesiastical Reciew, Philadelphie).—La Ligue franc-catholique (le Messager de Marie, Ottawa). — "LE CROISE" (l'Etincelle du Sacré-Coeur, Québec).—Les présidents de la république étoilée: L. H.—L'AVIS DE NOS CORRESPONDANTS: Au sujet des "Prix P. F.", ainsi que de la propagande générale du "Comité P. L. F." et du "Ralliement C. F. A." en 1918.

Prix de l'abonnement au CROISE: personnel, $1.00 par an; collectif: 4 numéros, ou plus, à la même adresse, 50 sous chacun. Adresse postale: No 126, Casier, Québec.

Production des abeilles aux fermes expérimentales

(Notes des fermes expérimentales)

Seize des fermes expérimentales ont maintenant des ruchers, contre cinq en 1913. Le nombre de ruches gardées sur quelques-unes de ces fermes a augmenté en ces dernières années; il a diminué sur d'autres, principalement à cause des ravages de l'hiver. Nous avons essayé plusieurs méthodes en vue de prévenir ces pertes hivernales.

Pendant la dernière période de six ans (1913-1918), c'est la ferme expérimentale centrale d'Ottawa qui a obtenu le meilleur rendement de son rucher; la production moyenne annuelle de miel par ruche, en prenant pour base de calcul le nombre de ruches qui existaient au printemps, s'est montée à 121.6 lvres par an pendant ces six années. La ferme de Nappan, N.-E., vient ensuite; la production moyenne y a été de 102.2 livres pendant une période de cinq ans (1913-1917); Lethbridge vient trosième avec 76.2 livres (1913-1918); Invermere, C.-B., a obtenu 70.5 livres (1914-1918); Ste-Anne de la Pocatière, Qué., 59.4 livres (1913-1917); Cap Rouge, Qué., 58.7 livres (1913-1918); Lacombe, Alta., 52.6 livres (1915-1918); Fredericton, N.-B., 50.9 livres (1914-1918) Kentville, N.-E., 47.4 livres (1914-1918).

Les chiffres qui précèdent n'indiquent que la quantité de miel obtenue; il faudrait y ajouter, pour être exact, l'accroissement des abeilles pendant la même période. La valeur moyenne du miel, dont le prix variait aux différentes fermes, et la avleur de 'laccroissement des abeilles par ruche pendant le même nombre d'année, sont les suivantes: Ottawa, $17.27, 1913-1918; Lethbridge, Alta., $16.49, 1914-1918, Napan, N.-E., $13.41, 1913-1917; Invermere, C.-B., $13.26, 1914-1918; Lacomte, Alta., $12.79, 1915-1918; Indian Head, Sask., $11.83, 1915-1917; Ste-Anne de la Pocatière, Qué., $10.42, 1913-1917; Fredericton, N.-B., $9.91, 1914-1918; Summerland, C.-B., $9.38, 1916-1917; Cap Rouge, Qué., $8.79, 1913-1918, Kentville, N.-B., $8.11, 1914-1918.

Sur toutes ces fermes, sauf à celle de Lethbridge où le miel est butiné sur la luzerne, le trèfle d'alsike et le trfle blanc étaient les principales plantes mellifères. Tout le miel produit était de bonne qualité; celui de Ste-Anne de la Pocatière était exceptionnellement bon.

On a constaté que la bonne direction est un facteur essentiel dans la production du miel. Les préposés aux ruchers qui avaient deux ans d'expérience ont beaucoup mieux réussi que ceux qui n'avaient pas une expérience aussi longue. A Ottawa, le rucher a toujours été dirigé par un expert et si ceux de Nappan, Lethbridge et de quelques autres endroits avaient reçu les mêmes soins, il est tout probable qu'on en aurait tiré une production égale, sinon supérieure. Nous avons remarqué également que l'horticulture et l'apiculture font une meilleure combinaison que les volailles et les abeilles; les horticulteurs prennent plus d'intérêt dans les abeilles que les éleveurs de volailles. Beaucoup d'horticulteurs et de petits cultivateurs trouvent dans l'agriculture une petite industrie annexe, agréable et avantageuse.

L'élevage des abeilles réussit presque partout au Canada; il y a aussi de nombreux districts arables qui lui conviennent tout spécialement et qui sont encore fort négligés sous ce rapport. Il y a par, exemple, l'Ile du Prince-Edoaurd, certaines régions marécageuses en Nouvelle Ecosse, la vallée de la rivière St-eJan, N.-B., le district du lac St-Jean, Qué., et nombre d'endroits dans l'Ontario et le Manitoba.

CITE DE ST-BONIFACE

Des SOUMMISSION CACHETEES, adressées au soussigné, et marquées sur le dos de l'enveloppe: "Soumission pour Pont" seront reçues jusqu'à 8 heures p.m., lundi le 24 février, 1919, pour l'achat et l'enlevement du pont "Broadway" sur la rivière Rouge entre l'avenue Provencher, Saint-Boniface et la rue Christie, Winnipeg.

Les dévis et autres renseignements pourront être obtenus en s'adressant à l'Ingénieur Meindl, Hôtel-de-Ville, Saint-Boniface.

Chaque soumission devra être accompagnée par une chèque accepté par une banque, représentant 5% du montant de la soumission.

Le temps de l'enlèvement de cette structure devra être mentionné dans la soummission.

La plus haute ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Par Ordre,

Ernest GAGNON, Greffier.

Daté à Saint-Boniface, Man., ce 29 janvier, 1919.